

d'où il pouvait mieux les voir monter. Les ténèbres couvraient encore la colline, il ne pouvait rien distinguer. Il attendit, et enfin le jour parut. Il ne voyait pas encore monter ses hommes et il s'impatientait. Que faisaient-ils donc ? Où et par quoi étaient-ils arrêtés si longtemps ? C'est qu'il fallait du temps pour pratiquer une trouée dans la palissade. N'osant frapper le bois à grands coups de serpe, ils le coupaient petit à petit, et l'arrachaient tout doucement de peur de donner l'éveil. Quand ils eurent fini, il était déjà jour, et les lettrés commençaient à paraître sur la crête de la colline. Tout en nouant leur chignon, ils regardaient le Père Bruyère, qui restait juste à l'endroit le plus apparent, afin d'attirer sur lui leur attention et la détourner du côté où il voyait monter ses braves. Un moment, ils tournèrent le dos comme s'ils étaient appelés de l'autre versant de la colline. Les chrétiens parvenaient alors presque au sommet, quelques secondes après ils y étaient, et, poussant leur cri de guerre, ils culbutèrent les païens du haut de la colline, en tuèrent quelques-uns, et mirent le feu à tous leurs baraquements.

Ils prirent quatre gros canons, cinq petits et une dizaine de fusils de rempart.

Cette journée du 12 septembre fut donc une belle journée ; la confiance reprenait le dessus de plus en plus ; mais ce n'était pas la fin. Les païens, il est vrai, étaient consternés, tellement que de Nui-Troc ils ne tirèrent ce jour-là ni le jour suivant un seul coup de canon ; mais ils cernaient toujours toute la chrétienté, et s'ils ne cherchaient pas à reprendre Kim-Son qu'ils avaient perdue, ils ne cessaient pas de veiller de l'autre côté, pour empêcher les chrétiens de communiquer avec l'extérieur. Leur but évident était de les affamer, et d'en venir à bout, sinon par les armes, au moins par la famine.

Les vivres, en effet, allaient manquer dans la chrétienté. La provision du Père Bruyère était presque épuisée, car il avait à nourrir une foule de chrétiens qui s'étaient réfugiés chez lui, sans avoir pu rien apporter avec eux. Qu'importe ? on mettait sa confiance en Dieu, on espérait en la sainte Vierge qui ne les abandonnerait pas après les avoir soutenus pendant si longtemps.